

ami perfide. Eh bien, prends-toi toi-même pour juge. Accroche ce tableau, la tête en bas, dans ton atelier. Dans quinze jours tu le retourneras, et, si je me suis trompé, tu le retoucheras à ton aise. » Quand les quinze jours furent écoulés, Rousseau convint facilement que c'était en réalité un de ses morceaux les plus parfaits.

C'est à l'Isle-Adam aussi que furent peints, en peu de jours, ces *Terrains d'automne* qui appartenaient à Troyon¹. Jamais la peinture n'a rendu avec plus de pénétration cette mortelle inquiétude qui saisit l'âme lorsqu'à la fin de l'automne on domine une vallée déserte, éclairée à demi par les rayons obliques du soleil. La gelée blanche qui glace les gazons desséchés apparaît dans l'obscurité par places comme des lambeaux de suaire. Les accidents du terrain font des saillies comme les tombes dans un cimetière de campagne, et les nuages glissant sur un ciel livide semblent répéter les rouges lueurs d'un catafalque dont les cierges s'éteignent un à un...

Enfin c'est à l'Isle-Adam, en 1849, que Rousseau peignit l'*Avenue dans la forêt*, comme pour marquer la mâle et inépuisable fécondité de son génie. C'est l'Été dans toute sa beauté : les verdure ont toute leur énergie, les ombres toute leur fraîcheur, les lumières tout leur ruissellement. L'ordonnance de ce tableau est magnifique, et le jet des arbres qui s'élancent comme des colonnettes de cathédrale gothique est de la plus haute noblesse. Mais la franchise de l'effet général est un peu diminuée par une certaine mollesse dans l'exécution. La touche est tapotée, inquiète. Déjà l'on pressent le système que Rousseau adopta dans ses dernières œuvres et qui en atténue le charme².

La réaction en faveur de Théodore Rousseau, sa popularité, pour être plus exact, car jusque-là le public n'avait pu rien voir de lui, date de la troisième exposition organisée en janvier 1848, au bazar Bonne-Nouvelle, pour la Caisse de secours des artistes. Jusque-là il n'était connu que par les courageuses protestations de Thoré, de Théophile Gautier, de Charles Blanc, de Gustave Planche. Là il obtint, avec le tableau de M. Paul Périer, un succès complet parmi les amateurs et parmi les artistes. Ceux-ci, la révolution venue et l'Institut vaincu, l'élurent membre supplémentaire du jury de l'Exposition. — En 1849 il reçut une médaille de première classe et une des trois médailles de 1,000 francs que le ministère avait mises à la disposition du jury. Il avait envoyé l'*Avenue*

1. Vente C. Troyon. Janvier 1866, adjugé pour 9,800 fr. à M. F. Bocquet (de Lille).

2. Ce tableau, après avoir appartenu à M. Collot, a passé chez M. Bocquet (*Catalogue des tableaux exposés au boulevard des Italiens, 1860*), et appartient aujourd'hui à M. Van Praet (de Bruxelles).